

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

L'ASCENSION.— Rome : La messe du Pape pour le pèlerinage français; allocution du Souverain-Pontife aux pèlerins français. — CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ: ouverture du mois de Marie à Notre-Dame de Bonsecours; messe au grand séminaire; visite pastorale; pèlerinage à



SOMMAIRE

Ste-Anne de Beau-pré; Apostolat de la prière. — DEUX PRIÈRES DE LÉON XIII. — QUATRE RÉ-SURRECTIONS DE LA EA PAUTÉ. — CONGRÈS SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DES CATHOLIQUES. — LA DERNIÈRE DÉCO RATION DU VIEUX SOLDAT. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHEV, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. FUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPOY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	6	MAI.	— <i>Ste-Cunégonde.</i>
MARDI,	8	“	— <i>St-Isidore.</i>
JEUDI,	10	“	— <i>Grand Séminaire.</i>
SAMEDI,	12	“	— <i>St-Gabriel à Montréal.</i>

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	6	MAI.	— <i>5 Pdq. S. Jeu dev. la P. L., d m. orns r. Annonce des Rogations et de l'Ascension.</i>
Lundi,	7	“	— <i>Rog. S. Stanislas, E. M., D., orns rouges.</i>
Mardi,	8	“	— <i>Rog. App. de S. Michel, d. m., orns blancs.</i>
Mercredi,	9	“	— <i>Rog., Vig. S. Grég. Naz., E. D. d., orns bis.</i>
Jeudi,	10	“	— <i>ASCENSION, d. 1 cl. (d'ob.) orns blancs.</i>
Vendredi,	11	“	— <i>S. Frs. de Hiéron., C., d., orns blancs.</i>
Samedi,	12	“	— <i>SS Nérée et Comp., MM., s., orns rouges.</i>

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 6, confirmation avant la messe de 7½ heures.

ÉGLISE SAINT-JOSEPH (rué Richmond).—Dimanche, à 7 heures p. m., réunion des membres de la Ligue du Sacre-Cœur.

Mercredi, prières des Rogations à 8½ heures a. m.

Tous les soirs, mois de Marie à 7½ heures p. m.

Ascension, vêpres, sermon et bénédiction du Saint-Sacrement à 7¼ heures.

Première communion, mardi à 8 heures; confirmation le même jour à 2 heures p. m.

ÉGLISE SAINT-ANTOINE.—Première communion, mardi à 8 heures a. m.; confirmation le même jour à 2½ heures p. m.

Mois de Marie, les mardi, jeudi, samedi et Dimanche, à 7½ heures p. m.; les autres jours de la semaine, le matin à la messe de 7¼.

SAINTE-BRIGIDE.—Lundi 7, procession des Rogations à 8½ heures.

SAINTE-VINCENT DE PAUL.—Mardi 8, procession des Rogations à 8½ heures.

JÉSUS.—Jeudi 10, à 10 heures, confirmation et messe pontificale. Après la grand-messe, Mgr donnera la bénédiction papale.

SAINTE-JEAN-BAPTISTE.—Jeudi 10, à 3 heures, confirmation et vêpres pontificales.

CONFIRMATION.

Mardi, à 6½ heures à Sainte-Darrie; à 2 heures, à Saint-Joséph, et à 3 heures à Saint-Antoine.

Vendredi 11, à l'Hôtel-Dieu.

Dimanche 6.—Solennité du titulaire de Saint-Philippe, Saint-Jacques le Mineur et Sainte-Monique.

L'ASCENSION.

10 mai.

Conduits par saint Pierre, les apôtres et les disciples se trouvaient au nombre de cinq cents sur la montagne des Oliviers. Tout à coup Jésus-Christ se montra à eux: "Tous le virent." "Toute puissance, leur dit-il, m'a été donnée en ciel et sur la terre. Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai enseigné, ; et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles."

Après avoir dit ces paroles solennelles qui achevaient la fondation du royaume de Dieu sur la terre, Jésus bénit ceux qui l'entouraient puis il s'éleva majestueusement vers le ciel.

Pourquoi cette ascension glorieuse ?

Jésus-Christ remonte au ciel pour glorifier son humanité sainte, si profondément humiliée, si indignement traitée sur la terre.

On avait vu le divin Sauveur, semblable aux enfants des hommes, naître pauvre dans une étable, endurer la faim, la soif, les fatigues, les souffrances. On l'avait vu méprisé, frappé, outragé, attaché à la croix. On avait vu les grands du monde le traiter avec indifférence, les docteurs de la loi le railler, les pharisiens le calomnier, le peuple demander sa mort. Ne fallait-il pas dédommager son humanité de tant d'abaissements, de tant d'outrages ? Ne fallait-il pas que la croix cessât d'être un scandale pour les Juifs et pour les Gentils ? Et voilà pourquoi, en ce jour, Jésus paraît plus éclatant que Salomon dans toute sa gloire, plus radieux qu'Enoch et Elie au moment où ils furent transportés dans les cieux. Sa face resplendit comme le soleil, ses vêtements sont blancs comme la neige, son sceptre de roseau est changé en un sceptre de commandement, sa couronne d'épines est remplacée par une auréole de lumière. C'est ainsi qu'il s'élève au-dessus des cieux et que sa gloire éclate par toute la terre.

Elle éclate aussi dans les profondeurs de l'enfer.

Pendant sa vie mortelle, le Sauveur avait livré bataille à Satan et à ses anges rebelles. Aujourd'hui, en montant à la droite du Père, il met tous ses ennemis à ses pieds ; il dompte leur fierté, il rompt leurs entreprises.

"Le Fils de Dieu, notre Roi, voulant renverser le règne du diable qui, par une insolente usurpation, s'était déclaré hautement le prince du monde, est descendu lui-même sur la terre pour vaincre cet exécrationnable ennemi ; et, l'ayant dépossédé de son trône par la croix, il ne restait plus autre chose à faire, sinon qu'il retournât triomphant au ciel qui est le lieu de son origine et le siège principal de sa royauté. C'est ce qu'il fait au jour de son ascension glorieuse, tenant ses ennemis sous ses pieds après les avoir fait fuir devant sa face." (Bossuet.)

Mais c'est surtout par intérêt pour nous que Jésus retourne au

ciel. " Je m'en vais, dit-il, et c'est pour vous préparer une place." Les portes du ciel avaient été fermées par le péché d'Adam, et nul ne pouvait y entrer avant le divin Médiateur. Les justes même de l'ancienne loi, Abel, Abraham, Jacob, les hommes fameux par leur foi et leurs vertus attendaient dans les limbes le jour de la délivrance : c'est aujourd'hui qu'ils entrent dans le ciel avec Jésus-Christ.

Désormais les portes de la cité sainte nous sont ouvertes : Jésus est entré dans le sanctuaire éternel, et notre foi, notre espérance y entrent avec lui. Autrefois il nous traçait la route du ciel, par ses préceptes, par ses leçons, par ses exemples ; aujourd'hui, de ce séjour de la gloire, il nous tend les bras et nous appelle en disant : Je vous prépare une place. Cette place ne ferons nous rien pour la mériter ?

Notre avocat, notre médiateur, notre intercesseur est au ciel ; notre joie, notre héritage, notre pays, notre domicile est au ciel ; notre couronne, notre repos est au ciel. N'est-ce pas assez pour nous décider à nourrir nos âmes de pensées célestes ? pour nous dépouiller de nos convoitises terrestres ? pour nous donner de la force et du courage au milieu des peines et des difficultés de la vie ?

ROME.

LA MESSE DU PAPE A SAINT-PIERRE, POUR LE PÈLERINAGE FRANÇAIS.

Nous empruntons au *Moniteur de Rome* quelques détails sur cette cérémonie. Ce sera donc la troisième fois depuis dix-huit années, que le Souverain-Pontife aura pu célébrer les saints mystères sur le tombeau du prince des Apôtres.

"...Dès les premières heures du jour, Rome offrait l'aspect animé qui lui est propre lorsqu'il s'agit de fêter le Pape. D'interminables files de voitures aboutissaient de tous les points de la ville vers la place de Saint-Pierre, pendant que des groupes plus nombreux encore de piétons formaient comme une procession immense où la variété des costumes, la diversité des langues, en même temps que la communauté des sentiments, donnaient la plus belle idée de l'Église universelle.

"A un autre point de vue, un spectacle frappant était offert par le déploiement de forces de la police italienne, par les mesures toutes spéciales qu'elle avait dû prendre, non pas sans doute pour surveiller les pèlerins dont l'ordre et la tenue ne pouvaient être plus parfaits, mais pour réprimer au besoin la moindre provocation de la part des libéraux.

"Au reste, les portes de la façade de Saint-Pierre étaient restées fermées, et seuls les pèlerins ou les personnes munies de billets ont pu pénétrer à l'intérieur par l'entrée latérale du portique de

Charlemagne, pour le pèlerinage français; et par la porte de bronze du palais du Vatican, pour les pèlerins d'autres pays. Ceux-ci, les Austro-Hongrois, les Croates, les Bohêmes, les Hollandais avec les députations du Collège austro germanique et d'autres établissements nationaux, comme aussi bon nombre de pèlerins italiens et fidèles de Rome, se sont trouvés de la sorte placés à droite en entrant dans la Basilique, c'est-à-dire dans la partie de la grande nef où est la statue de saint Pierre, et dans la nef latérale qui est du côté de l'évangile par rapport à l'autel de la Confession. Les pèlerins français représentant à eux seuls plus de huit mille personnes et avec eux les députations des établissements nationaux et toute l'élite de la colonie française, ont pris place dans l'autre partie de la grande nef et dans la nef latérale du transept qui est du côté de l'épître.

“ Il n'y avait pas de tribunes ou de places réservées comme à la cérémonie du 1er janvier, de sorte qu'un bon nombre de pèlerins, dès 7 heures du matin, sont entrés à Saint-Pierre, pour occuper le premier rang derrière la garde suisse, la garde palatine et les gendarmes pontificaux formant haie le long de la grande nef, depuis la chapelle du Très-Saint-Sacrement, par où le Pape devait arriver. Les retardataires, désirant voir aussi le cortège pontifical, s'étaient hissés tant bien que mal sur les confessionnaux, le long des balustrades et sur les piliers des colonnes. L'immense foule, que l'on peut évaluer à plus de vingt mille personnes, offrait ainsi un aspect non moins imposant que pittoresque.

“ De toutes ces poitrines est sorti comme un cri enthousiaste, irrésistible, de longues acclamations dès que le Souverain-Pontife, venant de la chapelle du Très-Saint-Sacrement, et précédé du Chapitre et de tout le clergé de la Basilique, d'un grand nombre d'évêques, a paru sur la *Sedia gestatoria* au milieu des *flabelli*. A ces acclamations exprimées dans les langues les plus diverses et traduisant un même sentiment de piété filiale, le Saint-Père, visiblement ému, répondait en multipliant ses bénédictions et tantôt en élevant ses yeux au ciel comme pour remercier Dieu de cette manifestation touchante et d'une incomparable éloquence. Ces grandes voix du peuple fidèle n'ont cessé de retentir que lorsque Léon XIII est descendu de la *Sedia gestatoria* devant l'autel de la Confession, et elles ont ainsi dominé le chœur des chantres, qui, à l'arrivée du Pape, avait entonné le motet *Tu es Petrus*.

“ Le Saint-Père ne portait pas la mitre comme au jour de son Jubilé, mais simplement la calotte blanche et la simarre de même, avec la mozette rouge et l'étole brodée d'or.

“ Aux acclamations retentissantes qui avaient salué l'arrivée de Léon XIII a succédé le plus profond recueillement lorsque le Saint-Père est monté à l'autel pour célébrer le Saint Sacrifice. Tous les yeux étaient fixés sur le Souverain-Pontife, tous les cœurs priaient avec lui, et c'était bien l'image vivante de l'Eglise

vivante unie à son Chef, pendant qu'il offrait de ses mains l'Hostie expiatoire. Depuis la grande nef, de même que des nefs latérales, tous pouvaient suivre l'auguste célébrant, car selon l'usage pour la messe dite à l'autel de la Confession, le Pape reste constamment tourné du côté du peuple. Sa Sainteté était assistée à l'autel par Mgr le sacriste et Mgr l'aumônier-secret, ainsi que par son majordome et son maître de chambre, et par les chanoines de la Basilique.

"Au moment solennel de l'Élévation, une admirable symphonie exécutée avec des trompettes d'argent a retenti du haut de la coupole, comme l'écho du ciel aux prières du peuple fidèle et à l'oblation de l'auguste Victime par les mains du Vicaire de Jésus-Christ.

"Les chefs du pèlerinage français, MM. le vicomte de Damas, le comte Yvert, le comte de Kreuznach, le vicomte de Bangy, ainsi que les chefs des divers comités, MM. Chesnelong, de Lamarche, Rémont, etc., ont eu la consolation d'être admis, à l'autel même de la Confession, à recevoir la sainte communion des mains du Souverain-Pontife.

"Enfin, après la messe et une courte action de grâces, le Saint-Père a revêtu le grand pluvial et la mitre, et, sur la *Sedia gestatoria*, il est venu devant l'estrade de l'autel de la Confession pour donner à l'assistance prosternée la bénédiction papale.

"Aussitôt après, et pendant que le cortège se remettait en marche pour rentrer à la chapelle du Très-Saint Sacrement, de nouvelles acclamations ont retenti de toutes parts avec un élan dont ceux-là seuls peuvent se faire une idée qui ont assisté à la mémorable cérémonie du 1er janvier. C'a été comme ce jour-là une manifestation spontanée et grandiose de la foi du peuple fidèle et de son attachement au Vicaire de Jésus-Christ."

AUDIENCE DU PÈLERINAGE FRANÇAIS.

Le Pape a reçu, le 15 avril 1888, le pèlerinage français dans la salle de la Canonisation. Autour du Souverain-Pontife, il y avait onze cardinaux et dix évêques français.

Monseigneur l'Archevêque d'Avignon a lu une première adresse qui se terminait par le cri de *Vive Léon XIII!* Ce cri a été répété par l'immense foule avec un enthousiasme indescriptible.

M. le vicomte de Damas, comme chef du comité général des pèlerinages, a lu une seconde adresse, puis le Pape a prononcé le discours suivant :

"Notre cœur est vivement ému devant les témoignages réitérés que la France catholique nous donne de son amour filial et de son attachement inviolable.

"Ce sont-là autant de solennelles affirmations que la France, malgré les maux qui l'affligent et les périls qui la menacent,

entend rester fidèle à ses glorieuses traditions et à son beau titre de fille aînée de l'Église. Elle est unie au Saint-Siège par des liens trop étroits et trop anciens pour qu'elle veuille jamais les rompre.

“ De cette union sont sorties ses vraies grandeurs et ses gloires les plus pures, et toujours elle a eu lieu de se féliciter des triomphes de l'Église et de la Papauté.

“ Troubler cette union providentielle, ce serait enlever à votre nation une grande partie de sa force morale et de sa haute influence dans le monde.

“ La France, Nous n'en doutons pas, comprendra toujours sa glorieuse et noble vocation, qui est de demeurer profondément chrétienne. Nous en avons pour garants les innombrables institutions pieuses et les œuvres de charité si multiples qui naissent et se développent chez elle avec une admirable fécondité, ces missionnaires et légats apostoliques qui partent chaque jour pour propager parmi les peuples sauvages la vraie civilisation.

“ Comment pourrions-Nous donc ne pas regarder d'un œil particulièrement bienveillant cette nation où les intérêts religieux ne cessent de soulever de si grands dévouements ?

“ Comment ne pas reconnaître que la France recèle dans son sein un germe de vie impérissable qui répond aux besoins de l'Église et doit fortifier Notre cœur ?

“ Continuez donc, très chers fils, à vous dévouer avec confiance et courage à tout ce qui est chrétien. Vous rappelez tout à l'heure, avec raison, la place à part faite à l'éducation religieuse de l'enfance et de la jeunesse par la fondation d'écoles maintenant les institutions pieuses et l'enseignement des principes éternels de la religion ; c'est de ce point de départ, en effet, que sort le germe de tout bonheur et de la vraie civilisation.

“ Préparer ainsi pour votre patrie des chrétiens généreux étroitement soumis à Dieu et à l'Église, et former des héros prêts à tous les sacrifices, voilà un objet digne d'exciter votre généreuse et sainte émulation.

“ Nous ne cessons point de prier le Seigneur de bénir vos efforts.

“ Et maintenant, comme gage des faveurs célestes et comme témoignage de Notre particulière-bienveillance, Nous accordons

la bénédiction apostolique à tous ceux qui sont ici présents, à toutes les sociétés et les œuvres que vous dirigez, à vos familles, à vos amis et à la France entière.”

CHRONIQUE DIOCESAINE.

L'ouverture du mois de Marie a eu lieu, lundi dernier, à l'église Notre-Dame de Bonsecours.

Avant la cérémonie, un grand nombre de membres du clergé ont offert leurs hommages à Mgr l'archevêque, à l'occasion du 15^e anniversaire de son sacre.

Au nom du clergé, une adresse a été présentée à Sa Grandeur par M. Huot, curé de Saint-Paul l'Ermite.

Mardi matin, Mgr l'archevêque a officié pontificalement à la messe au grand séminaire, à l'occasion de l'anniversaire de son sacre.

NN. Seigneurs Moreau, Soulé et Clut assistaient à cette messe ainsi qu'un grand nombre de prêtres.

VISITE PASTORALE.

Mai 20, Longue Pointe. 21, Pointe-aux-Trembles. 22, Rivières-Prairies. 23, Sault-au-Récollet. 27, Saint-Léonard-de-Port-Maurice. 28, Lachenaie et Saint-Paul Ermite. 29, Repentigny. 30, L'Assomption. 31, L'Epiphanie.

Juin 1, Saint-Henri de Mascouche. 5, Berthier. 6, Ile Dupas. 7, Saint-Cuthbert. 8, Saint-Norbert. 9, Sainte-Elisabeth. 10, Saint-Félix. 11, Saint-Gabriel. 12, Saint-Damien et Saint-Jean de Matha. 14, Saint-Zénon et Saint-Michel des Saints. 16, Sainte-Emmèlie. 17, Saint-Côme. 18, Saint-Alphonse et Sainte-Béatrice. 19, Saint-Ambroise. 20, Sainte-Mélanie. 21, Joliette.

Juillet 3, Saint-Sulpice. 4, Lavaltrie. 5, Lanoraie. 6, Saint-Thomas. 7, Saint-Paul. 8, Saint-Liguori. 9, Saint-Jacques de l'Achigan. 10, Saint-Alexis. 11, Saint-Esprit, Sainte-Julienne. 12, Rawdon. 13, Chertsey. 14, Saint-Calixte. 15, Saint-Lin. 16, Saint-Roch.

PÈLERINAGE A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Le pèlerinage annuel des hommes de la congrégation de la paroisse de Saint-Jacques à Sainte-Anne de Beupré, aura lieu le 21 juillet prochain. Pour les cabines et les cartes, s'adresser à M. F.-X. Déom, 1527, rue Notre-Dame, près l'hôtel-de-ville,

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale pour mai 1888, désignée par Son Em. le cardinal préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

Les âmes découragées.

Après la charité qui tient partout le premier rang, rien de plus doux au cœur humain que l'espérance : nous voulons parler—on le comprend—des grandes et divines espérances, telles que nous les propose notre foi. Or, chose triste à dire, il est beaucoup de baptisés qui en sont venus aujourd'hui, sans que peut-être ils s'en rendent bien compte, jusqu'à ce découragement complet qui s'appelle de son vrai nom, le désespoir. Surtout, qu'elles sont nombreuses à l'heure actuelle, dans les rangs mêmes des fidèles, ces âmes chancelantes qui, en présence des difficultés multiples du dedans et du dehors, s'abandonnent, soit dans les œuvres de zèle, soit à l'égard de leur propre perfection ou du triomphe général de l'Eglise, à ce découragement partiel, à cet abattement de cœur qui paralyse tout généreux élan et toute résolution vaillante. Combien une telle disposition est contraire à l'esprit même du christianisme ! “ Cette tentation, a dit saint François de Sales, est la plus lâche de toutes ; ” c'est aussi, à bien des égards, la plus funeste ; et l'on ne saurait dire les fruits innombrables de salut dont elle arrête chaque jour l'éclosion.

Heureusement, à ces défaillances résultant de la vieillesse du monde, *senescens mundus*, disait saint Jean à la glorieuse sainte Gertrude, est offert aujourd'hui le grand remède, la dévotion au Cœur sacré de Jésus. Sous ce radieux symbole, se découvre à nos yeux l'amour infini d'un Dieu fait homme, mettant pour nous en mouvement toutes ses divines perfections et toutes les ressources de sa Providence. Il peut nous sauver, et il le veut d'une volonté ardente ; à une condition toutefois, c'est que nous le voulions nous-mêmes. Mais pour le vouloir efficacement et constamment, nous n'avons qu'à puiser, par la prière, toutes les grâces de lumières et de force dans ce divin Cœur.

Qu'elles viennent donc, introduites par la Mère de la sainte espérance, qu'elles viennent à cet océan de miséricorde et d'amour, toutes les âmes découragées. La confiance qu'elles y trouveront, deviendra ferme comme ses motifs, large comme son objet. Elles triompheront de tous les obstacles pour marcher au but : elles triompheront des craintes du passé, des troubles du présent et des inquiétudes de l'avenir. Elles triompheront de Dieu lui-même car, il l'a déclaré, ce grand Dieu ne sait pas résister à la confiance chrétienne. Demandons instamment cette confiance pour les âmes découragées, et nous hâterons par là même le triomphe de la sainte Eglise.

Deux Prières de Léon XIII (1).

I

Ardet pugna ferox ; Lucifer ipse, videns,
Horrida monstra furens ex Acheronte vomit.
Ocius, alma Parens, ocius affer opem.
Tu mihi virtutem, robur et adde novum.
Contere virgineo monstra inimica pede.
Te duce, Virgo, libens aspera bella geram ;
Diffugient hostes ; te duce, victor ero.

II

Auri dulce melos dicere MATER AVE,
Dicere dulce melos O PIA MATER AVE !
Tu mihi deliciae, spes bona, castus amor ;
Rebus in adversis, tu mihi praesidium.
Si mens sollicitis icta cupidinibus,
Tristitia et luctus anxia sentit onus ;
Si natum ærumnis videris usque premi,
Materno refove, Virgo benigna, sinu.
Et cum instante aderit morte suprema dies,
Lumina fessa manu molliter ipsa tege,
Et fugientem animam tu, bona, redde Deo.

TRADUCTIONS.

La lutte est acharnée ; et l'enfer furieux
Vomit en rugissant ses monstres odieux.
A mon secours, ô tendre Mère !
Donne force et courage à ton fidèle enfant.
Ecrase de ton pied virginal le serpent...
Avec toi je ferai la guerre ;
Mes ennemis fuiront ; je serai triomphant.

* * *

MÈRE, JE TE SALUE ! Oh ! quelle mélodie !
Quel son peut mieux charmer mon oreille ravie !
O Vierge, mon espoir, mon amour, mon appui,
Daus les adversités ma gardienne fidèle,
Quand mon esprit, chargé de tristesse et d'ennui,
Au coup des passions et s'agite et chancelle,
Sous le poids des chagrins quand l'espérance a fui,
Pour réchauffer mon cœur, serre-moi sous ton aile !
Puis, à mon dernier jour, devant la mort cruelle,
Viens, de ta douce main, viens me fermer les yeux,
Viens enlever mon âme et la porter aux cieux !

(1) Publiées par l'Unità Cattolica le 8 septembre 1886.

Quatre résurrections de la Papauté.

Le jour de Pâques, dans sa cathédrale, après le sermon des vêpres, Mgr l'évêque de Nîmes a remercié le prédicateur en une émouvante allocution. Nous ne résistons pas au plaisir d'y prendre le passage qu'on va lire :

Le Vicaire de Jésus-Christ a eu dans le monde le sort de son maître. Depuis dix-huit siècles le monde ne cesse de l'enterrer, et il ne cesse de ressusciter pour la consolation des bons et la confusion des méchants.

Je me borne à vous signaler les quatre résurrections de la Papauté dans le siècle même qui s'achève. Vous en avez été les témoins, vous en serez les apôtres, et vous en raconterez le prodige à votre postérité.

Quand le Pape Pie VI mourut à Valence, captif de la Révolution, l'impiété l'appelait le *ci-devant* Pape, elle assurait qu'il serait le dernier Pape et qu'il n'aurait pas de successeur. Cette assurance sembla d'abord prévaloir, mais dix-huit mois après, le conclave s'assemble à Venise, Pie VII est élu, la Papauté sort du tombeau, elle vient couronner en France le chef d'un nouvel empire, la France apprend que, quand tout change autour de l'Eglise, seule l'Eglise ne change jamais, et que si le Pape meurt comme les autres rois, le Pape seul ressuscite. O mort ! où est ta victoire ? O mort ! où est ton aiguillon ?

Pie VII lui-même en fut un nouvel exemple. Le vainqueur de Marengo et d'Austerlitz, devenu cruel dans son despotisme autant qu'impie dans ses desseins, voulut à son tour condamner la Papauté à l'esclavage et à la mort. Il fondit, comme un aigle ravisseur, sur le Vicaire de Jésus-Christ et le transféra de Savone à Fontainebleau, en redoublant, de prison en prison, les rigueurs de sa captivité. Il se débattait sous l'anathème (en disant : Ce n'est pas l'excommunication qui fera tomber les armes des mains de mes soldats. Mais Celui qui sème la glace et la neige du haut des cieux le détrompa bientôt. L'incendie de Moscou éclaira son retour sans réchauffer son armée, il vit ses soldats jeter leurs armes le long des routes sans pouvoir sauver leur vie, il rentra seul et sans escorte, dissimulant sa défaite et se montrant plus cruel que jamais auprès du captif de Fontainebleau dont il voulait faire le chapelain de son empire, pendant que cet empire se démantelait de toutes parts. Mais voilà que l'étranger envahit la France et qu'il faut renoncer à garder Pie VII. Vos pères l'ont vu ce vénéré pontife traverser vos contrées, en courant de poste en poste, dans une voiture qui était encore une prison. On gardait encore le Pape à vue, on écartait la foule comme pour dissimuler son passage, mais Napoléon lâchait sa proie, et l'heure de la résurrection était sonnée. O mort ! où est ta victoire ? O mort ! où est ton aiguillon ? Pie VII sortait de son tombeau, le Pape était ressuscité !

Ce fut la destinée de Pie IX, après trois ans de bienfaits, d'être

enfermé à son tour dans le Quirinal comme dans un tombeau, et d'avoir pour gardiens les assassins de son fidèle ministre. Encore des cris de mort contre la Papauté ! Encore une heure de ténèbres pour le monde et de triomphe pour les méchants ! C'en sera donc fait cette fois de cette puissance qui s'était obstinée jusque-là à renaître de ses cendres. Mais l'ange qui délivra saint Pierre vient délivrer son successeur. Pie IX échappe et s'enfuit à Gaëte, les jours de l'exil sont abrégés, c'est la France qui rouvre à Pie IX les portes de Rome, la France qui le replace sur le trône et tout l'univers acclame avec la France le Pape triomphant et ressuscité.

Qu'inventerez-vous encore, enfants des hommes, qu'inventerez-vous pour mieux garder le Pape dans sa tombe et l'empêcher de reparaitre à la tête des nations ? Ils ont dit : dépouillons-le peu à peu de son patrimoine, et forçons-le de se condamner lui-même au néant de la captivité ; que le Vatican soit une prison et qu'il ne reste au Vicaire de Jésus-Christ qu'un jardin pour promener ses regrets.

L'usurpation commence, une nation jusque-là fidèle et amie prête les mains à ce long et hypocrite attentat. La plume des scribes le prépare, l'épée de la maison de Savoie l'accomplit, la France replie son drapeau devant l'usurpation qui s'avance sous le nom de liberté. Le comp'ot a réussi et Pie IX dépouillé de sa couronne ne lègue à Léon XIII que le tombeau du Vatican. Tout est donc fini, le Pape est bien mort et mort pour toujours. Ce n'est plus qu'un nom sans autorité et sans prestige. Eh bien ! tournez-vous maintenant vers Rome et dites si le tombeau du Vatican n'est pas devenu, comme celui du Calvaire, la source de la lumière et de la vie, le théâtre d'une nouvelle résurrection. O mort ! où est ta victoire ? O mort ! où est ton aiguillon ? Le Pape est ressuscité dans Léon XIII. Toutes les nations lui envoient des pèlerins, tous les rois des présents, toute la terre reconnaît, acclame et bénit en lui le Vicaire de Jésus-Christ, le docteur infailible des nations, le Pape qui ne meurt pas, le Pape ressuscité ! Et ce mouvement qui a commencé à Noël se continue après les fêtes de Pâques avec une merveilleuse ardeur. La France, la Belgique, les peuples Slaves, l'Autriche, le Mexique, les deux Indes vont avoir leur audience. Qui règne à Rome, si ce n'est le Pape ? Qui remplit toute la cité de sa puissance et tout l'univers de sa gloire et de son nom ? Le pape ressuscité.....

Congrès scientifique international des catholiques.

Le compte-rendu suivant a été fait pour la *Semaine de Cambrai* par un des membres du congrès.

Le *Congrès scientifique international des catholiques*, annoncé depuis deux ans, a tenu sa première session la semaine dernière à Paris. La réunion préparatoire pour la nomination du bureau

avait eu lieu dimanche après-midi. Les travaux des sections ont commencé lundi matin pour se continuer sans interruption matin et soir les trois jours suivants.

Des appréhensions de deux sortes s'étaient fait jour à l'endroit du futur congrès, les unes au sujet du programme primitivement proposé, les autres touchant le concours des véritables savants surtout étrangers, qui peut-être hésiteraient à engager leur nom dans une entreprise dont le succès était incertain. On s'était demandé s'il n'y avait pas danger à laisser traiter presque officiellement, certaines questions scientifiques qui touchent de très près au dogme, par des hommes fort instruits par ailleurs, mais peu versés dans la théologie ou même peu familiarisés avec les principes de la métaphysique. Le Souverain-Pontife à qui Mgr l'archevêque de Paris avait soumis le projet et le plan de l'entreprise, ayant daigné tracer lui-même dans un bref magnifique les limites dans lesquelles se renfermeraient les discussions, le programme fut remanié en ce sens.

La bénédiction du Souverain-Pontife a porté bonheur à l'entreprise. Le caractère international n'a pas été marqué, il est vrai, par la présence d'un grand nombre d'étrangers, sauf de la part de la Belgique, dont la langue nous est commune, qui avait amené un fort contingent ayant à sa tête M. Kervyn de Litterhove, l'historien catholique si connu, M. Kurth le savant professeur dont les ouvrages récents ont produit une sensation si profonde chez le monde érudit, le R. P. de Smedt, supérieur des Bollandistes, accompagné de plusieurs de ses collègues ; M. Loomans, ancien recteur de l'Université de Liège. De savants mémoires avaient été adressés de l'Italie, en particulier, par M. de Rossi à la section d'archéologie, par M. Olivi à la section de droit. L'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, l'Irlande, l'Italie et même l'Amérique étaient représentées. Des adhésions nombreuses étaient venues de toutes parts. A la première séance générale, des applaudissements redoublés accueillirent le télégramme d'adhésion de deux cent vingt Hongrois ecclésiastiques, nobles et savants, accompagné de l'annonce d'une somme de 2,200 fr., représentant le montant de leurs cotisations pour subvenir aux frais du congrès.

L'espace dont nous disposons est trop restreint pour que nous songions à faire même l'énumération sommaire des nombreux et volumineux mémoires qui ont été lus, analysés, parfois discutés avec la plus haute compétence dans les neuf sessions de commission qui avaient lieu chaque jour. Bornons-nous à quelques indications qui suffiront à donner la physionomie de chacune des sections et par là même de l'ensemble du congrès.

La théologie et l'exégèse proprement dite avaient été intentionnellement écartées. La philologie même n'occupa qu'un rang presque imperceptible. En revanche, les *Sciences historiques* s'étaient fait une place très étendue par le nombre et la variété

des travaux, l'intérêt des sujets annoncés, la haute compétence des hommes qui prirent part aux discussions et aussi par l'affluence des auditeurs surtout en ecclésiastiques, qui rendit presque constamment trop étroite celle des salles de l'hôtel de la société de géographie, qui lui avait été assignée. L'organisation de l'Eglise pendant les trois premiers siècles, exposée par le R. P. de Smedt, occupa à elle seule une longue séance. Le savant hollandiste mit en pleine lumière, par la discussion approfondie des monuments primitifs, la prééminence de l'épiscopat sur le presbytérat si frauduleusement obscurcie et obstinément niée par les historiens protestants et rationalistes et par toute l'école prétendue critique.

La ligne de démarcation entre les sciences historiques et les *Sciences religieuses* n'était pas toujours facile à saisir. Mais qu'importe, si de part et d'autre on rivalisait d'ardeur pour établir les droits de la vérité. MM. Robiou et Kurth s'y sont particulièrement distingués en traitant, le premier, la question si importante, au point de vue de la chronologie biblique, des dynasties égyptiennes ; le second, des sources de l'histoire de Clovis qui est la première page de l'histoire religieuse de la France. Une longue et savante discussion s'était engagée dans la section d'histoire sur un autre point de notre histoire nationale, la fin de la mission de Jeanne d'Arc entre M. Bourbon de Lignières, M. de Beaucourt et le R. P. de Smedt. Nous voudrions que le dernier mot fût bientôt à la sacrée Congrégation des Rites.

Les *Sciences physiques et naturelles* avaient été attribuées à une section unique, qui avait pour président M. de Lapparent, pour vice-présidents MM. Dewalque, professeur à l'Université de Liège, Valson, doyen de la Faculté catholique des sciences de Lyon. Les communications furent des plus variées, embrassant même les mathématiques pures sur l'esprit desquelles s'engagea une discussion animée, provoquée par un savant mémoire de M. Clariana y Ricart, professeur à Barcelone. Cette section fut constamment très suivie ainsi que celle des *Sciences anthropologiques*, présidée par M. de Nadailhac. Les ecclésiastiques étaient nombreux dans l'assistance et l'on put constater au cours des discussions, combien l'étude des sciences naturelles est en nonneur dans le clergé, spécialement dans les Universités catholiques et chez les Ordres religieux.

La théorie de l'évolution avait été discutée simultanément dès le premier jour par la section de philosophie et par la section d'anthropologie. Il semble qu'elle ait été traitée avec beaucoup plus de sûreté dans la première que dans la seconde où la possibilité de l'évolution fut admise, sans même excepter le corps de l'homme. Cette concession a paru à beaucoup, nullement motivée et dangereuse en elle-même. En revanche, l'hypothèse de l'homme tertiaire admise si imprudemment par plusieurs catholiques à la suite de l'abbé Bourgeois, de crainte de contredire les

affirmations bruyantes de l'école athée, a été brillamment réfutée par M. l'abbé Cauderan lisant un travail à Ubaghs, qui, pièces en mains, l'a réduite à point. Les travaux de la section avaient été ouverts par une magistrale étude sur le monogénisme, de M. l'abbé Hamard, dont le savoir étendu et la réserve dans les conclusions méritent de servir de modèle à tous ceux qui s'occupent de travaux de ce genre.

Un combat homérique s'engagea dans la section de *Philosophie* autour de la question du principe de causalité qui divise si profondément les cartésiens et les scholastiques, et comporte des distinctions et des nuances même chez ceux-ci. Les trois champions principaux avaient pris position dans une première séance, chacun par un mémoire étendu sur la question. C'étaient le révérend P. O'Mahony, M. de Margerie et M. Domet de Verges. Rendez-vous fut indiqué le lendemain pour un véritable assaut d'armes. M. de Margerie avait quitté le fauteuil de la présidence pour descendre dans l'arène. Les deux heures réglementaires ne suffirent pas à épuiser l'ardeur des combattants, non plus que l'attention des témoins. La nombreuse assistance les suivit dans une autre salle pour entendre la continuation de l'argumentation. On se fût cru revenu aux beaux jours de la scholastique, alors que les disputes sur la nature de l'être passionnaient la rue elle-même comme les débats de la politique aujourd'hui. Il fallut enfin s'arrêter. A qui restait la victoire ? Chacun des champions sembla penser qu'il pouvait se l'attribuer, tant ils avaient fait paraître tous, d'ardeur et de conviction. Après tout, l'inconvénient était nul, puisque le terrain de la lutte était tout entier circonscrit dans les limites de l'orthodoxie.

Mentionnons en dernier lieu, non par ordre de mérite, tant s'en faut, la section des *Sciences juridiques*, dans lesquelles rentraient le droit naturel et l'économie politique. En entendant M. Lacointa et l'élite de juriconsultes qui se pressaient autour de lui, on ne pouvait se défendre d'un douloureux retour sur les aberrations d'une politique qui prive de telles lumières la cour de cassation, nos cours d'appel et nos tribunaux d'où les ont fait sortir la démission imposée à leur conscience, ou l'épuration qui a fait envahir leurs sièges par les purs que l'on sait. M. Loomans, ancien recteur de l'Université de Gand, assistait M. Lacointa comme vice-président. Il semble que nulle part les auditeurs n'aient été aussi assidus que dans cette section. Aussi, dès la seconde séance, l'échange de vues était-il devenu des plus faciles. Rien de plus courtois que les discussions auxquelles prirent part tour à tour MM. Conelly, Claudio Jannet, Hubert-Valleroux, Cauvière, Alix, Béchau et plusieurs théologiens dont les remarques étaient accueillies avec la plus respectueuse déférence, sollicitées même avec empressement. Nulle part on ne toucha à des questions plus nombreuses et plus délicates, bases de la morale, mariage, divorce, population, famille, régime successoral, propriété ecclésiastique,

réformes pénitentiaires, population, salaires, etc. ; et nous ne pensons pas qu'une seule proposition ait été admise qui ne fût dans la plus rigoureuse conformité avec la théologie la plus sûre. La somme de travail réalisée par cette section est énorme, grâce au dévouement infatigable de son président, qui avait pris sur lui la tâche ingrate mais si fructueuse pour les congressistes, de dépouiller et analyser les mémoires souvent très volumineux envoyés par les savants étrangers, tels que le double travail de M. Olivi sur les capitulations en Orient, et aussi à la généreuse condescendance de plusieurs membres présents qui voulurent bien se contenter de donner l'analyse des savants mémoires qu'ils avaient préparés. De ce nombre furent M. Terrat, auteur d'un rapport d'ensemble sur le code civil, qui provoqua une discussion des plus intéressantes ; M. Hubert Valleroux, qui montra comment la loi sur les syndicats permet de ressusciter quelques-uns des avantages des anciennes corporations. Signalons presque au hasard une brillante discussion sur le principe de l'obligation morale, qui a rempli une séance presque entière, à la suite d'un mémoire sur la matière ; une autre sur la propriété en général, et sur la propriété ecclésiastique en particulier, à l'occasion d'un rapport présenté par le R. P. Baudier, professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris, et par M. l'abbé Bourgain, professeur d'histoire à l'Université d'Angers ; un échange de vues au sujet du travail si remarquable de M. Béchaux, professeur d'économie à l'Université de Lille, sur les rapports de l'économie politique et du droit naturel.

Les trois séances générales du soir, présidées tour à tour par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Paris, par Son Excellence le nonce apostolique et par Sa Grandeur Mgr Perraud, président du congrès, furent magnifiquement remplies, presque trop remplies au gré des provinciaux, non habitués aux longues veilles parisiennes. Le premier jour, après la suave et substantielle allocution de Mgr Richard, qui a rappelé et commenté les principales recommandations du Saint-Père touchant la manière de traiter les questions qui confinent au dogme, et un brillant rapport du secrétaire-général du congrès, Mgr d'Hulst, sur les origines et l'organisation du congrès, M. de Lapparent, dans un mémoire d'une limpidité d'exposition, d'une élégance de style égale à la solidité des théories, nous a fait assister à la formation de l'écorce du globe. D'un caractère tout différent était la communication qui suivit. M. Kervyn de Lillenhove, dans un récit où l'érudition la plus étendue s'unissait à l'émotion la plus profonde, toucha son auditoire jusqu'aux larmes par le tableau des derniers moments de la reine Marie Stuart. Les orateurs de la deuxième séance, voulant parler aux yeux en même temps qu'à l'intelligence, avaient appelé à leur aide les projections lumineuses. Ce fut ainsi que M. l'abbé Duchesnes ressuscita sous les regards de l'assistance les souvenirs chrétiens du Forum romain. Puis le

R. P. Perry, directeur de l'observatoire astronomique de Stonyhurst, subventionné et officiellement confié par le gouvernement anglais à la Compagnie de Jésus, au moyen d'une série de photographies et de dessins pris sur nature, nous a, pour ainsi parler, initiés aux mœurs du soleil, dont il parle comme d'une intime connaissance. Des applaudissements réitérés ne s'adressaient pas seulement aux saillies pleines d'humeur britannique par lesquelles il égayait à tout instant une matière aride par elle-même ; ils soulignaient encore les rapprochements que les remerciements du bureau établissaient entre la situation faite aux religieux par un gouvernement protestant, et l'ostracisme dont ils sont frappés sur le sol de la patrie française. M. Allard, qui avait vivement intéressé la section des sciences historiques par son savant et élégant mémoire sur le martyr de la légion thébéenne, a rempli la dernière séance avec M. Siret, d'Anvers. Celui-ci réfutait certaines fantaisies préhistoriques qui trouvent trop facilement crédit auprès des lecteurs inattentifs. M. Allard a donné l'analyse d'un mémoire des plus intéressants envoyé par M. de Rossi sur l'importante découverte du cimetière de sainte Priscille. Enfin un discours de Mgr Perraud sur la science chrétienne a clos les travaux du congrès, qui ont eu le lendemain matin leur couronnement par un pèlerinage à Montmartre, auquel ont pris part le plus grand nombre des congressistes.

Le congrès s'est ajourné à 1891. Dès maintenant, le succès de l'œuvre est certain. Aux théologiens, aux savants catholiques d'en assurer, par leur concours, la haute valeur scientifique et la parfaite orthodoxie.

LA DERNIÈRE DECORATION DU VIEUX SOLDAT.

Au commencement de l'hiver de 1877, deux étrangers frappaient à la porte de l'antique château de Fouquerolles, entre Dreux et Nogent-le-Roi. Ils venaient rendre une dernière visite au maître du pauvre manoir, le colonel Chandres, vieillard plus qu'octogénaire. L'un des visiteurs était le commandant Coulomb, l'autre le capitaine de Lormay. Celui-ci, fort jeune encore, avait été élevé par le colonel ; celui-là, âgé d'environ quarante ans, se souvenait qu'à son début dans la carrière des armes, le colonel Chandres était son unique appui, son mentor et son ami.

Plongé dans un vaste fauteuil qui venait des ancêtres, le vieillard promenait un regard douloureux sur le feu vif et pétillant

qui éclairait son salon. Le plus profond silence régnait autour de lui.

Presque cachée par les rideaux de la fenêtre, une sœur de charité assistait le vieux soldat. A de longs intervalles, cette sœur se levait, présentait une coupe au malade, réchauffait quelque breuvage, puis, sans prononcer une parole, reprenait sa place accoutumée.

Lorsque le jardinier eut annoncé au vieillard l'arrivée du commandant Coulomb et du capitaine de Lormay, le vétérana fit un mouvement pour se lever ; mais les forces lui manquèrent. Son front s'illumina, et un éclair de bonheur passa sur son pâle visage. Ses mains tremblèrent, et sa tête se releva comme au temps où la trompette le réveillait.

Les deux voyageurs entrèrent cherchant à étouffer le bruit de leurs pas. Leurs physionomies exprimaient cette crainte vague, cette sorte de respect que l'on ressent près d'un vieillard mourant.

— Venez donc, mes amis, dit le colonel, vous me rendez la santé ; approchez plus près encore.

En prononçant ces paroles, le vieillard ouvrait ses bras, et une larme glissait sur ses joues flétries.

La sœur se leva.

— Demeurez, ma sœur, lui dit le malade ; ceux-ci sont des soldats, nous serons en famille.

La sœur n'était pas jeune, et les fatigues, encore plus que les ans, avaient durement courbé son corps. Ses traits respiraient la résignation, et il y avait une lueur de joie, comme une vague espérance qu'elle seule entrevoyait.

Trois soldats qui se retrouvent, parlent de guerres, de batailles, d'assauts et surtout des glorieuses souffrances d'autrefois.

Le second jour, les histoires de la veille furent reprises. Mais cette fois, le curé du village assistait à la conversation.

Il est bien connu, le curé du village, connu par sa charité surtout, par son caractère énergique et bon, et aussi par son esprit. Tous ses paroissiens avaient reçu de lui le baptême et la première communion ; car il était de l'âge du colonel, son vieil ami.

Or, pendant une belle matinée d'hiver, les rayons du soleil éclairaient la chambre du malade, que cette vue réjouissait. Il se sentait plus fort, et son esprit avait repris toute sa puissance. L'entretien, plus alerte que jamais, s'élançait par bonds rapides de Moscou à Lisbonne, et des Flandres au royaume de Naples.

Mis en bonne humeur, le colonel dit à la sœur toujours silencieuse :

— Tout cela vous surprend, ma chère, et vous comparez sans doute nos existences tourmentées à votre vie paisible, abritée derrière les murs du cloître ; vous ignorez les fatigues de ce monde, et n'avez pas entendu le cri des mourants.

Le prêtre interrompit d'un signe les paroles du colonel, et, se retournant vers la sœur de charité, il prononça ces mots :

— Mon enfant, vous avez veillé trois longues nuits de suite ; allez goûter quelques heures de repos.

La sœur s'éloigna.

Un silence se fit presque solennel. Le curé avait les yeux fixés sur une brillante panoplie composée de sabres, d'épées, de pistolets et de décorations. Puis il dit avec bonhomie :

“ Voilà donc le souvenir de vos campagnes, mon vieil ami ? De l'acier et des cicatrices. C'est le fruit de vos campagnes, campagne glorieuses, puisque le mot de patrie s'y trouvait mêlé. Soyez fiers, Messieurs, de vos campagnes ; mais humiliez-vous, en apprenant que cette pauvre sœur de charité, si humble, si timide, si simple, a plus de campagne que vous trois ensemble.

“ Ah ! Messieurs, vous êtes bien fiers du sang versé par vos mains ; sachez que cette sœur en a plus étanché que tous ensemble vous n'en avez répandu. Elle a vu la mort de plus près que vous ne sauriez la rencontrer à la bataille. Vos morts de la bataille sont prompts et brillantes, embellies par l'uniforme, enivrées du parfum de la poudre. Les morts qu'elle a vus, sont hideuses, pâles et décharnées. Vous avez vu tomber des généraux, l'épée haute et l'œil en feu ; elle soutenait, pendant ce temps, l'agonie d'un forçat, dont elle respirait le souffle empoisonné.

“ Vous avez traversé l'Europe, elle a parcouru le monde ; vous avez semé la mort, elle a rendu la vie ; vous avez conquis des grades, des honneurs, une célébrité plus ou moins éclatante ; elle est ignorée au lieu même où elle habite, marchant dans l'ombre sans jamais réveiller un écho.

“ Je salue vos campagnes, Messieurs, mais saluez aussi les campagnes de l'Eglise, dont cette pauvre femme n'est qu'un simple soldat.”

Le curé cessa de parler.

Quelles pensées s'agitèrent dans ces âmes guerrières ?

Le silence dura longtemps. Il fut interrompu par le colonel qui, d'une voix faible, adressa quelques mots au capitaine de Lormay. Celui-ci s'approchant de la panoplie, prit une épée et la remit au vétéran. A la poignée de cette épée deux décorations étaient suspendues par leurs rubans rouges : la croix de Saint-Louis et celle d'officier de la Légion d'honneur. Le vieux soldat soutint son épée d'une main tremblante, enveloppant d'un long regard ce qu'il nommait ses reliques.

La mort approchait, et le curé cherchait vainement à s'entretenir en particulier. Le vieux soldat ne répondait que par des signes de tête faciles à interpréter. Il n'opposait pas un refus, mais la force d'inertie, toujours puissante, lorsque les moments sont précieux.

Le prêtre s'arrêtant près de la sœur de charité, lui dit à voix basse :

— Parlez-lui donc ; car la mort est proche.

La sœur revint à la couche, où le vieillard considérait toujours son épée et ses décorations .

— C'est beau, fit-elle avec un sourire divin ; ce sont là vos campagnes, colonel. Permettez-moi de placer les miennes près des vôtres.

En même temps, la sœur posait un crucifix sur l'épée. Le vieux soldat considéra la pauvre fille, et vit ses yeux mouillés de larmes. D'une main ferme il prit le crucifix ; mais en même temps il saisit, sans le vouloir, l'épée et les décorations. Celles-ci balancèrent un instant au-dessus de la croix d'ébène au Christ d'ivoire.

Le visage du mourant sembla se ranimer. D'un signe, il fit comprendre qu'il voulait être seul avec le prêtre.

Une heure après, les serviteurs et les voisins étaient agenouillés dans la chambre du vieux colonel. L'agonie commençait. Le curé était au chevet, tandis que la sœur de charité, la tête dans ses mains, priait au pied du lit. Le vieillard ne respirait qu'avec peine, et son regard, déjà voilé, cherchait vaguement le capitaine de Lormay et le commandant Coulomb.

Tout à coup, il sembla renaître à la vie, se souleva par un suprême effort, et, enveloppant la sœur de charité de son dernier regard, il voulut parler... mais ses lèvres ne prononcèrent que ces deux mots : *nos campagnes*.

Il s'affaissa sur l'oreiller ; l'épée et les décorations glissèrent jusqu'à terre, tandis que le crucifix demeurait sur la poitrine du mort.

Le Général AMBERT.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

L. Robitaille, ép Dubeau.—B. Rhéaume.—O. Joubert.—E. Dagenais,
ép. Dubois.—V. Ducharme.—Chs. Rogers, ve Cullen.—J. St. Jan.—
R. Hirvoy.—C. Turgeon, ve J. B. Lefavre.—Marsolais.—J. O'Neil.—
E. Doyle, ve A. Dion.—L. Hubert.—J. Meunier.—D. Laframboise.—N.
Pauzé, ép Gagnon.—N. Beaudin.—E. Lalonde.—L. Lapierre.—A. St.
Denis.—J. B. Laprairie.—M. Côté, ve Pariseau.—H. Cusson.—T. Emond.
—C. Poupart, ép Rhéaume.—J. E. Lapointe.—V. St. Germain.—V. La-
pote.—L. Provost.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR

HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-
tualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien
vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

ET ASSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1869)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.



271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal,



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIÉTAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPECES DE TRAVAIL EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. CLAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent.

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

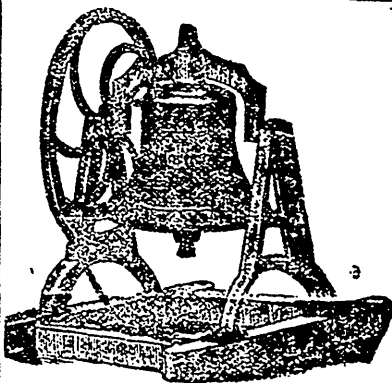
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue Laguchetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le douzième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 16 MAI 1888, A 2 H P.M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIÈRE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....	de \$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....	de 2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....	de 300	3,000
15 Ameublements.....	de 200	3,000
20 do.....	de 100	2,000
100 Montres d'or.....	de 50	5,000
1,000 Montres d'argent.....	de 20	20,000
1,000 do do.....	de 10	10,000

2,147 Lots valant \$50,000

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....	de \$1,000	\$1,000
100 Chaines d'or.....	de 40	4,000
1000 Services de toilette.....	de 5	5,000

1101 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES - HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et d'après ceux du catalogue, garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasin, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
187, RUE NOTRE-DAME, Montréal